

COMPRENDRE

GDS. L'alimentation : la base des performances du troupeau

Le produit viande représente en moyenne les deux tiers des produits totaux d'un atelier bovin allaitant (le reste des produits étant constitué en grande partie par les aides PAC). Les résultats économiques d'un élevage allaitant dépendent donc directement de sa productivité et en particulier du nombre d'animaux sevrés ou vendus par vache présente dans le troupeau.

Les facteurs qui influent sur les performances du troupeau sont nombreux : génétique, logement des animaux, sanitaire, ... Parmi eux, l'alimentation joue un rôle majeur. Mieux gérer l'alimentation c'est à coup sûr améliorer les performances techniques et économiques du troupeau. Cette gestion est malheureusement rendue compliquée par la sécheresse qui sévit pour la deuxième année consécutive en Corrèze. Ce dossier vous donne un certain nombre d'éléments aussi bien techniques que pratiques pour gérer l'alimentation de votre troupeau. Vous trouverez également l'appui qui vous est proposé par le GDS de la Corrèze dans ce domaine.

ALIMENTER SELON LES BESOINS DE CHAQUE CATÉGORIE ANIMALE

Les besoins des animaux en matière d'alimentation sont les suivants :

- Besoins liés à l'entretien : un animal renouvelle en permanence ses tissus.

- Besoins de croissance : concerne par exemple les génisses de renouvellement.

- Besoins de lactation : la production de lait induit des besoins spécifiques qu'il convient de prendre en compte.

- Besoins de reproduction : besoins à couvrir pour permettre le bon fonctionnement des appareils reproducteurs.

- Besoins de gestation : besoins liés au développement du veau dans l'utérus de sa mère. Ces besoins sont présents sur le dernier tiers de gestation.

Ces besoins ne sont pas couverts de manière identique par l'alimentation, il existe une hiérarchie (voir figure 1).

De fait, si l'alimentation n'est pas suffisante en qualité ou en quan-

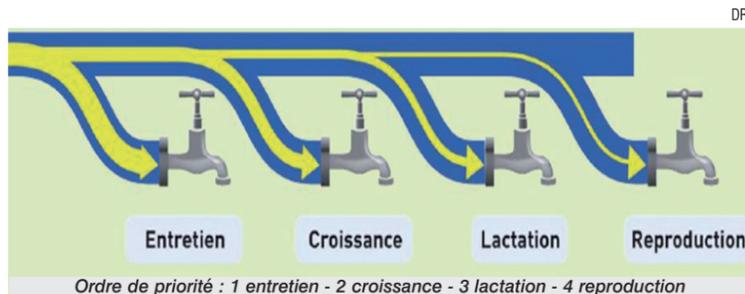


Figure 1 : Ordre de priorité de la couverture des besoins par l'alimentation pour une femelle en phase de reproduction.

tité, le premier besoin non couvert est celui de la reproduction. On assiste alors à des vaches qui ne remplissent pas ou qui se décalent avec toutes les conséquences que cela peut avoir sur l'économie de l'exploitation.

Suivant l'âge et le stade physiologique des animaux ces besoins ne sont bien sûr pas les mêmes. Une vache allaitante adulte trois mois après le vêlage a des besoins d'entretien, de lactation et de reproduction. Une vache adulte à six mois de gestation et dont le veau est sevré a uniquement des besoins d'entretien.

Par conséquent pour bien gérer l'alimentation il est indispensable de **faire des lots homogènes y compris par rapport au stade physiologique**. Les élevages qui ont une ration hivernale unique pour les vaches gestantes et les vaches suitées sont encore beaucoup trop nombreux. On constate alors fréquemment des rations trop riches pour des vaches gestantes et à contrario des rations insuffisantes pour couvrir les besoins d'une vache en période de reproduction. La période de vêlage (automne, fin d'hiver...) aura bien entendu des conséquences sur les besoins des animaux sur la période hivernale. Dans le même ordre d'idée, les premières vêlées ont encore des besoins de croissance (ce qui n'est pas le cas des vaches adultes). Par conséquent elles doivent faire l'objet d'une complémentation spécifique par rapport à la ration de base des vaches adultes.

Lorsque les premières vêlées ne sont pas complémentees, les besoins ne sont pas couverts et comme l'illustre la figure 1, c'est la reproduction qui en pâtit. Cela se traduit par un IVV premier/deuxième vêlage plus long que l'IVV du reste du troupeau. Cette problématique est très bien illustrée par les chiffres de reproduction du département. En race limousine, l'IVV premier/deuxième vêlage est en effet de 435 jours contre 402 jours pour les IVV supérieurs au deuxième

vêlage (chiffres campagne 2017-2018). **La complémentation des premières vêlées est donc un axe de progrès** pour les élevages corréziens.

Enfin, **une attention toute particulière doit également être apportée aux génisses** : elles sont l'avenir du troupeau ! Elles se caractérisent par des besoins de croissance importants alors que leur capacité d'ingestion est encore limitée (surtout pour les génisses de l'année). On veillera à leur apporter une alimentation suffisamment fibreuse afin de favoriser le développement du rumen ainsi qu'une complémentation en concentrés adaptée aux objectifs de croissance. L'apport de concentrés permet également un bon développement des papilles ruminales. Enfin, il est préférable d'éviter les ensilages surtout pour les génisses de l'année.

L'ANALYSE DE FOURRAGE : LE TABLEAU DE BORD DE L'ALIMENTATION

Même si l'aspect d'un fourrage (ex : fibrosité d'un foin) peut donner une indication sur sa valeur alimentaire ou sa capacité à faire ruminer un animal ; ce seul critère est bien insuffisant pour juger de sa capacité à couvrir ou non les besoins d'un animal. Une analyse de fourrage est donc indispensable. A l'image d'une analyse de sol qui vous indiquera si celui-ci fonctionne correctement et si des amendements sont nécessaires, une analyse des fourrages de votre exploitation vous permettra de déterminer s'ils peuvent couvrir les besoins des différentes catégories d'animaux.

Les critères analysés sont indiqués dans le tableau 1.

Tableau 1 : Critères issus d'une analyse de fourrages.

	CRITÈRES	UTILISATION PRATIQUE
Valeurs mesurées lors de l'analyse	Matière Sèche (MS)	Suivant le type de fourrage (foin, enrubannage, ensilage...), la MS est, entre autres, un indicateur de la bonne conservation du fourrage, un indicateur de la capacité du fourrage à faire ruminer...
	Matières Minérales	Permet de déterminer si un fourrage a été « sali » à la récolte par de la terre. Cette donnée ne permet pas d'évaluer la richesse en minéraux (Ca, P...)
	Matières Azotées Totales (MAT)	Permet d'évaluer la richesse en protéine d'un fourrage. Dépend de la composition botanique des fourrages, du niveau de fertilisation azotée, du stade de récolte...
	Cellulose Brute	Cellulose Brute La cellulose brute est un composant des parois cellulaires. Elle a un rôle majeur dans le maintien du pH du rumen. Plus le stade de récolte est tardif, plus le taux de cellulose brute est élevé.
	Amidon	Permet de déterminer la proportion en grain d'un ensilage de maïs.
	Ca, P	La teneur en minéraux majeurs Ca et P est analysable sur demande. Elle permettra d'affiner le niveau de la complémentation minérale.
Valeurs calculées	Valeurs UF	Unités Fourragères : permet d'évaluer la valeur énergétique du fourrage. Dépend de la composition botanique, du stade de récolte...
	Valeurs PDI	Protéines Digestibles dans l'Intestin : permet d'évaluer la valeur protéique d'un fourrage. Dépend de la composition botanique des fourrages, du niveau de fertilisation azotée, du stade de récolte...
	Valeurs UE	Unités d'Encombrement : plus un fourrage est encombrant, plus la quantité de ce fourrage ingérée par un animal sera faible.

Alimentation, 3 points à retenir :

- faire des lots homogènes y compris par rapport au stade physiologique,
- la complémentation des premières vêlées est un axe de progrès pour les élevages corréziens,
- une attention toute particulière doit être apportée aux génisses.

LA RATION : DU CALCUL AU CONSTAT D'EFFICACITÉ

Une fois la valeur des fourrages connue, le calcul d'une ration adaptée aux besoins des animaux est possible. Ce calcul doit tenir compte des stocks disponibles pour chaque fourrage. Les meilleurs fourrages seront destinés en priorité aux animaux qui ont les besoins les plus importants (vaches suitées par exemple). **Afin de pouvoir affecter au mieux les différents fourrages récoltés sur l'exploitation, il est indispensable de les trier selon leur qualité** (composition, coupe...). De trop nombreux bâtiments de stockage ne sont aujourd'hui pas adaptés à ce tri. Un bon bâtiment de stockage doit permettre à l'éleveur d'accéder à tout moment aux différentes qualités de fourrage. Le calcul de ration permet d'adapter les apports aux besoins des animaux : apports énergétiques, apports protéiques, apports minéraux, équilibre énergie/protéines... **Ce calcul réalisé sur la base des analyses de fourrages est indispensable** mais ne garanti pas à lui seul l'efficacité d'une ration. De nombreux paramètres supplémentaires rentrent en effet en ligne de compte. Une attention particulière doit être apportée aux points suivants (liste non exhaustive) :

- Qualités «mécaniques» de la ration / capacité à faire ruminer.
 - Ordre de distribution des aliments (attention aux quantités de concentrés importantes distribuées en tête de ration).
 - Bonne utilisation d'une mélangeuse distributrice...
 - Accès des animaux à la ration : places disponibles à l'auge, dominance...
 - Gestion des transitions alimentaires.
- Un premier contrôle de l'efficacité des rations sera fait par l'observation du troupeau : rumination, consistance des bouses, état corporel des animaux... **Mais les performances restent le juge de paix final d'une alimentation réussie : croissance des animaux, performances de reproduction...**

L'ALIMENTATION DU TROUPEAU EN PÉRIODE DE SÉCHERESSE

La sécheresse qui sévit pour la deuxième année consécutive complique la gestion de l'alimentation. De nombreux élevages vont devoir acheter des fourrages à l'extérieur. Pour un affouragement au pré, l'achat de foin s'impose comme la solution la plus simple. Attention toutefois au rapport qualité/prix, ne pas hésiter à demander une analyse pour être sûr des valeurs alimentaires du fourrage.

L'ensilage de maïs fait également partie des options possibles. Si vous optez pour ce fourrage, veillez à le compléter correctement avec un protéagineux produit sur la ferme, un tourteau ou un correcteur commercial. Toute mauvaise utilisation du maïs se soldera par de mauvaises performances (baisse de la productivité globale, de la production laitière...) ainsi que des problèmes sanitaires sur les vaches elles-mêmes ainsi que sur leurs veaux (diarrhées, acidose...). Attention donc aux fausses économies permises par l'impasse sur les compléments.

Si la paille est utilisée pour l'alimentation, il faudra également la compléter car c'est un fourrage encombrant, peu digestible (donc à faible valeur alimentaire) et carencé en minéraux.

Vous trouverez dans le tableau 2 des rations indicatives. Pour la mise en place pratique, il convient de **faire des analyses de fourrages et un calcul de rations. Le GCDS et ses partenaires vous proposent pour cela deux journées analyses de fourrages/ conseils alimentation.**

CLÉMENT GALZIN
GCDS

Tableau 2 : Exemples de rations.

EN KG BRUT	VACHES À FORT DÉVELOPPEMENT (> 700 KG)				
	Avant vêlage		Après vêlage		
	Paille	Paille + Foin	Paille + Foin	Paille + Ensilage H	Foin + ensilage de maïs
Paille	5	5	6	6,5	0,7
Aliment liquide	0,5				
Ensilage d'herbe (30% MS)				17	
Ensilage de maïs (34% MS)					12
Foin Prairie Naturelle		5	5		9
Céréale aplatie	3	3	3	2,4	
Pulpe betterave déshy.	2				
Tourteau Soja 48	0,4	0,4	1	0,8	0,7

Source : Institut de l'élevage

RIFALTY
42 x 3 col Q

JOURNÉES ANALYSES DE FOURRAGES / CONSEILS ALIMENTATION

Le GCDS co-organise avec la Chambre d'Agriculture et Bovins Croissance deux journées ANALYSES DE FOURRAGES / CONSEILS ALIMENTATION

► LE 27 SEPTEMBRE 2019
à la Chambre d'Agriculture de Tulle

► LE 18 NOVEMBRE 2019
à la Chambre d'Agriculture d'Ussel

Amenez vos échantillons (notez les caractéristiques techniques : composition, date de récolte), ils seront analysés instantanément par méthode infra-rouge.

Si vous n'êtes pas disponibles, prenez contact avec le GCDS pour un acheminement des échantillons :
05 55 20 84 36

TARIFS

ANALYSES DE FOURRAGES :

- 15 €/analyse pour les adhérents GCDS, Contrôle laitier, Bovins Croissance,
- 20 €/analyse pour les non adhérents.

ANALYSES MINÉRALES CA ET P :

- 10 €/analyse pour les adhérents GCDS,
- 20 €/analyse pour les non adhérents.

Bien caler l'alimentation de son troupeau c'est mettre toutes les chances de son côté pour :

- Assurer une bonne reproduction,
- Assurer une bonne santé aux veaux dans leurs premiers jours de vie
- Assurer une bonne lactation des mères et donc une croissance plus économique des veaux
- Assurer une meilleure immunité des animaux et donc une meilleure résistance aux maladies

En découle :

- ⇒ un gain de productivité,
- ⇒ moins de pertes sanitaires,
- ⇒ moins de temps passé pour soigner les pathologies liées à une mauvaise alimentation.

SOL
88 x 2 col Q